

**Remise des insignes
de
Docteur honoris causa de l'Université de Besançon
à Monsieur le Professeur Dr. Max Pfannenstiel**

von

Nicolas Théobald, Besançon

La remise des insignes de Docteur *honoris causa* de l'Université de Besançon a eu lieu le 23 novembre 1961 à 15 h 30, au Théâtre municipal à l'occasion de la rentrée solennelle de l'Université. Monsieur PONTEIL, Recteur de l'Académie, Président du Conseil de l'Université, présidait la séance, assisté de Messieurs les Doyens des Facultés et du corps professoral. L'éclat de la cérémonie était rehaussé par la présence de Monsieur DIMITAR ARSOV, Professeur de médecine à l'Université de Skopje, de Monsieur R. G. AUSTIN, Professeur de latin à l'Université de Liverpool, de Monsieur A. BLAAUW, Professeur d'astronomie à l'Université de Groningue, de Monsieur MAX PFANNENSTIEL, Professeur de Géologie et Paléontologie à l'Université de Fribourg en Brisgau, nouveaux Docteurs *honoris causa*.

Monsieur JACQUEMAIN, doyen de la Faculté des Sciences, vice-président du Conseil de l'Université, présenta le rapport général sur l'activité de l'Université pendant l'année universitaire écoulée.

Les nouveaux docteurs *honoris causa* reçurent ensuite des mains de Monsieur le Recteur, avec leur diplôme, l'épitoge rouge, noir et or et la médaille de l'Université. Ayant pris l'initiative avec mes collègues géologues de proposer MAX PFANNENSTIEL et en ma qualité de doyen d'âge, j'eus l'honneur de prononcer son éloge. En voici les termes.

Monsieur le Recteur,
Mes Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Au début de cette année, la Faculté des sciences de Besançon fut invitée à proposer des personnalités étrangères pour la très haute distinction de docteur *honoris*

causa. Les géologues bisontins eurent alors spontanément la même pensée; ils retinrent comme candidat le professeur PFANNENSTIEL, de la Faculté des Sciences de Fribourg-en-Brisgau.

Cette proposition fut approuvée par le Conseil de Faculté et le Conseil de l'Université et reçut l'agrément de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale. Plusieurs titres ont motivé ce choix.

Mon Cher Collègue, ainsi qu'il sied à une Faculté des sciences, c'est d'abord l'ensemble de vos travaux scientifiques que nous avons voulu honorer. Nous saluons en vous un savant dont l'oeuvre est féconde, variée, originale et de portée internationale. Votre première publication relate les impressions et les résultats d'un stage pratique sur les forages de pétrole en Allemagne du Nord. Cette dure école marque par la suite toutes vos recherches du souci constant de vérifier vos observations et vos interprétations par l'expérience. Conformément à la devise des géologues que vous avez vous-même commentée, vous tenez toujours à confronter votre esprit avec votre marteau. Le premier est inventif et original, le second est alerte, tous deux frappent vite, avec précision et au bon endroit d'où jaillit l'étincelle. Comme exemple d'une de vos idées les plus fécondes et de l'un de vos travaux les plus remarquables, je citerai vos recherches sur les ressources en eau potable de la Palestine. Vos connaissances géologiques sur les variations anciennes des niveaux de la mer vous ont permis de conseiller des forages qui ont mis en évidence des gisements fossiles d'eau potable en bordure des côtes et jusqu'à 100 mètres sous le niveau marin actuel.

En effet, les circonstances que je dirai dans quelques instants vous avaient obligé à quitter votre pays et à oeuvrer durant quelques années comme géologue en Turquie et au Levant. Aux bords de la mer de Marmara, vous avez été saisi par l'histoire de la Téthys des géologues, de la mer Méditerranée. Plusieurs de vos travaux nous expliquent les variations successives du niveau de ses eaux, leurs répercussions sur la distribution des faunes anciennes et les aspects géographiques particuliers des pays limitrophes. Plus tard et en raison de vos connaissances de spécialiste, vous avez été appelé à participer aux recherches sous-marines entreprises par les Américains EWING, JOHN et MAURICE et suivies par les savants les plus compétents des pays occidentaux.

Vos publications, déjà si variées et si riches en résultats heureux, ont été couronnées récemment par un travail d'une valeur scientifique exceptionnelle, qui témoigne de votre étonnante patience, de votre esprit original et créateur. En groupant, confrontant et en interprétant des dizaines de milliers de renseignements fournis par les sondages sous-marins, les sondages à l'ultrason, les repérages mécaniques et les campagnes géophysiques, vous avez dressé une carte et courbes de niveaux du fond de la partie orientale de la Méditerranée.

Ce document saisissant et unique vous a permis de découvrir le plus extraordinaire paysage où vous auriez pu parrainer de votre nom plus de cimes, plus d'abîmes, plus de volcans aussi qu'il ne fut jamais donné à un seul homme de découvrir. Vous vous proposez de publier un travail analogue sur la Méditerranée occiden-

tale. Le monde scientifique l'attend avec impatience. Vous le publierez d'ailleurs en collaboration avec les plus réputés océanographes français.

Très récemment encore, vous avez jeté un coup d'oeil sous l'océan Atlantique pour nous exposer en un raccourci saisissant les principales unités morphologiques de la crête atlantique. Vous avez montré que ce seuil médian qui accidente l'océan Atlantique n'était pas un élément exceptionnel mais que les autres océans présentaient des éléments comparables.

Parmi les travaux scientifiques intéressants des pays autres que l'Allemagne, je puis aussi citer la France dont vous avez rapporté des observations fructueuses au cours de vos excursions. A titre de comparaison vous avez, avec bonheur, porté vos investigations sur la bordure méridionale des Vosges et en Franche-Comté.

Mais l'essentiel de vos recherches est consacré évidemment à votre pays, à la stratigraphie de cet étonnant Kaiserstuhl, au Secondaire de cette attachante vallée du Rhin, aux dépôts quaternaires de ces magnifiques paysages de la Forêt Noire. Vos études sur le Quaternaire de ce massif confirment toujours davantage votre renommée de spécialiste à audience internationale.

Votre oeuvre scientifique variée et riche est très appréciée par vos confrères. Vos recherches de paléontologie vous ont valu le titre de membre honoraire de la Société paléontologique des Indes. L'ensemble de vos travaux a été honoré par les Académies de Mayence et de Halle qui vous ont reçu, l'une comme membre correspondant, l'autre comme membre ordinaire.

Mais lorsqu'on parcourt l'ensemble de vos travaux, on est surpris par le nombre relativement important d'écrits consacrés à la vie d'autres géologues, à l'histoire de la science. Vous aimez méditer sur vos semblables, analyser leurs sentiments, leurs réactions face à la vie; vous aimez tout ce qui pose un problème humain.

C'est là un aspect très curieux de votre oeuvre scientifique, qui ne manque pas de surprendre le lecteur qui n'est pas au courant de votre carrière. Celle-ci fut brusquement interrompue par des mesures de discrimination raciale qui vous ont privé de votre poste d'assistant à l'Université, qui vous ont obligé à faire des travaux de bibliothécaire dans des sociétés privées, en Allemagne d'abord, à la bibliothèque de la Société des Nations, à Genève, ensuite, dans des bibliothèques en Turquie enfin. Vous y avez pris ce goût de la recherche bibliographique qui vous a permis de publier des pages délicieuses sur des géologues ou des savants renommés d'autrefois, certains membres de la famille de Napoléon par exemple.

Cette mise à l'écart par les autorités du régime nazi, en compensation des privations qu'elle vous a imposées, vous a assuré par contre de nombreuses relations avec l'étranger, elle a élargi le champ de vos recherches et elle a assuré votre renommée internationale.

Mon Cher Collègue, en dehors de votre oeuvre de savant, notre choix a été justifié aussi par vos qualités d'homme. L'adversité qui vous a frappé au début de votre carrière vous a permis d'affirmer votre caractère, les qualités que vous avez su montrer dans l'épreuve, votre sens de l'humain.

Dès votre retour en votre pays, vous n'avez pensé qu'à aider vos concitoyens malheureux. Au lieu d'accabler, vous trouviez des excuses, vous apportiez votre

causa. Les géologues bisontins eurent alors spontanément la même pensée; ils retinrent comme candidat le professeur PFANNENSTIEL, de la Faculté des Sciences de Fribourg-en-Brisgau.

Cette proposition fut approuvée par le Conseil de Faculté et le Conseil de l'Université et reçut l'agrément de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale. Plusieurs titres ont motivé ce choix.

Mon Cher Collègue, ainsi qu'il sied à une Faculté des sciences, c'est d'abord l'ensemble de vos travaux scientifiques que nous avons voulu honorer. Nous saluons en vous un savant dont l'oeuvre est féconde, variée, originale et de portée internationale. Votre première publication relate les impressions et les résultats d'un stage pratique sur les forages de pétrole en Allemagne du Nord. Cette dure école marque par la suite toutes vos recherches du souci constant de vérifier vos observations et vos interprétations par l'expérience. Conformément à la devise des géologues que vous avez vous-même commentée, vous tenez toujours à confronter votre esprit avec votre marteau. Le premier est inventif et original, le second est alerte, tous deux frappent vite, avec précision et au bon endroit d'où jaillit l'étincelle. Comme exemple d'une de vos idées les plus fécondes et de l'un de vos travaux les plus remarquables, je citerai vos recherches sur les ressources en eau potable de la Palestine. Vos connaissances géologiques sur les variations anciennes des niveaux de la mer vous ont permis de conseiller des forages qui ont mis en évidence des gisements fossiles d'eau potable en bordure des côtes et jusqu'à 100 mètres sous le niveau marin actuel.

En effet, les circonstances que je dirai dans quelques instants vous avaient obligé à quitter votre pays et à oeuvrer durant quelques années comme géologue en Turquie et au Levant. Aux bords de la mer de Marmara, vous avez été saisi par l'histoire de la Téthys des géologues, de la mer Méditerranée. Plusieurs de vos travaux nous expliquent les variations successives du niveau de ses eaux, leurs répercussions sur la distribution des faunes anciennes et les aspects géographiques particuliers des pays limitrophes. Plus tard et en raison de vos connaissances de spécialiste, vous avez été appelé à participer aux recherches sous-marines entreprises par les Américains EWING, JOHN et MAURICE et suivies par les savants les plus compétents des pays occidentaux.

Vos publications, déjà si variées et si riches en résultats heureux, ont été couronnées récemment par un travail d'une valeur scientifique exceptionnelle, qui témoigne de votre étonnante patience, de votre esprit original et créateur. En groupant, confrontant et en interprétant des dizaines de milliers de renseignements fournis par les sondages sous-marins, les sondages à l'ultrason, les repérages mécaniques et les campagnes géophysiques, vous avez dressé une carte et courbes de niveaux du fond de la partie orientale de la Méditerranée.

Ce document saisissant et unique vous a permis de découvrir le plus extraordinaire paysage où vous auriez pu parrainer de votre nom plus de cimes, plus d'abîmes, plus de volcans aussi qu'il ne fut jamais donné à un seul homme de découvrir. Vous vous proposez de publier un travail analogue sur la Méditerranée occiden-

tale. Le monde scientifique l'attend avec impatience. Vous le publierez d'ailleurs en collaboration avec les plus réputés océanographes français.

Très récemment encore, vous avez jeté un coup d'oeil sous l'océan Atlantique pour nous exposer en un raccourci saisissant les principales unités morphologiques de la crête atlantique. Vous avez montré que ce seuil médian qui accidente l'océan Atlantique n'était pas un élément exceptionnel mais que les autres océans présentaient des éléments comparables.

Parmi les travaux scientifiques intéressants des pays autres que l'Allemagne, je puis aussi citer la France dont vous avez rapporté des observations fructueuses au cours de vos excursions. A titre de comparaison vous avez, avec bonheur, porté vos investigations sur la bordure méridionale des Vosges et en Franche-Comté.

Mais l'essentiel de vos recherches est consacré évidemment à votre pays, à la stratigraphie de cet étonnant Kaiserstuhl, au Secondaire de cette attachante vallée du Rhin, aux dépôts quaternaires de ces magnifiques paysages de la Forêt Noire. Vos études sur le Quaternaire de ce massif confirment toujours davantage votre renommée de spécialiste à audience internationale.

Votre oeuvre scientifique variée et riche est très appréciée par vos confrères. Vos recherches de paléontologie vous ont valu le titre de membre honoraire de la Société paléontologique des Indes. L'ensemble de vos travaux a été honoré par les Académies de Mayence et de Halle qui vous ont reçu, l'une comme membre correspondant, l'autre comme membre ordinaire.

Mais lorsqu'on parcourt l'ensemble de vos travaux, on est surpris par le nombre relativement important d'écrits consacrés à la vie d'autres géologues, à l'histoire de la science. Vous aimez méditer sur vos semblables, analyser leurs sentiments, leurs réactions face à la vie; vous aimez tout ce qui pose un problème humain.

C'est là un aspect très curieux de votre oeuvre scientifique, qui ne manque pas de surprendre le lecteur qui n'est pas au courant de votre carrière. Celle-ci fut brusquement interrompue par des mesures de discrimination raciale qui vous ont privé de votre poste d'assistant à l'Université, qui vous ont obligé à faire des travaux de bibliothécaire dans des sociétés privées, en Allemagne d'abord, à la bibliothèque de la Société des Nations, à Genève, ensuite, dans des bibliothèques en Turquie enfin. Vous y avez pris ce goût de la recherche bibliographique qui vous a permis de publier des pages délicieuses sur des géologues ou des savants renommés d'autrefois, certains membres de la famille de Napoléon par exemple.

Cette mise à l'écart par les autorités du régime nazi, en compensation des privations qu'elle vous a imposées, vous a assuré par contre de nombreuses relations avec l'étranger, elle a élargi le champ de vos recherches et elle a assuré votre renommée internationale.

Mon Cher Collègue, en dehors de votre oeuvre de savant, notre choix a été justifié aussi par vos qualités d'homme. L'adversité qui vous a frappé au début de votre carrière vous a permis d'affirmer votre caractère, les qualités que vous avez su montrer dans l'épreuve, votre sens de l'humain.

Dès votre retour en votre pays, vous n'avez pensé qu'à aider vos concitoyens malheureux. Au lieu d'accabler, vous trouviez des excuses, vous apportiez votre

foi en le renouveau de votre pays et votre conviction de l'avènement d'une ère nouvelle de fraternité humaine et de collaboration internationale.

Avant que l'on ne parle d'une Europe unie, vous avez aidé à la construire. Dès 1945, vous avez multiplié les contacts entre Allemands et Français en convaincant les uns et les autres de l'amitié nécessaire entre hommes de bonne volonté. Dès ce moment, vous êtes devenu l'un des meilleurs ouvriers d'une époque nouvelle qui jette des ponts par-dessus les frontières, par-dessus le Rhin notamment, dont vous connaissez si bien les deux rives et dont vous savez avec succès démêler l'histoire.

Votre action humaine et civique méritait une récompense.

Vos collègues vous ont témoigné leur estime et, après vous avoir appelé dès 1946 à la chaire de géologie et paléontologie de l'Université de Fribourg, ils vous ont confié les fonctions de doyen et enfin celle de *Rektor* de l'Université.

La France aussi a tenu à reconnaître les mérites particuliers que vous vous êtes acquis en multipliant les contacts avec l'Université française et elle vous a nommé en 1959 chevalier des Palmes académiques. La joie que cette distinction vous a procurée a profondément touché les Français.

Vous aimez d'ailleurs la France, son sol, son peuple, son histoire. Votre joie est d'y venir souvent, seul, en pèlerinage en nos hauts lieux de la pensée chrétienne, ou avec vos concitoyens auxquels vous savez faire apprécier le charme de nos monuments tant anciens que nouveaux. Pour moi, ce fut une révélation de vous entendre expliquer à vos étudiants le génie de l'un de nos monuments modernes, de la chapelle de Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp.

Car, quand vous amenez vos étudiants en France, votre souci est, non seulement de leur expliquer la structure de son sol, mais aussi de leur faire sentir l'âme du peuple qui le féconde et de leur faire apprécier la culture française. Ce pays de France que vous aimez a tenu à marquer sa reconnaissance en vous accueillant ce jour officiellement.

Et il est particulièrement heureux que ce soit l'Université de Besançon, l'Université de cette cité jumelée à la vôtre, qui ait l'honneur de vous inviter à prendre place en son sein.

Cher Collègue, en terminant, tout en n'ayant rapporté qu'une faible partie de vos mérites, j'ai la conviction d'avoir mis votre modestie à une dure épreuve.

Mais il était nécessaire de dire que l'Université de Besançon se félicite d'avoir l'occasion de conférer aujourd'hui son titre le plus honorifique à un savant de haute valeur scientifique et de renommée internationale, à un homme de coeur et aux grandes vertus civiques et à un ami sincère de la France.

MAX PFANNENSTIEL remercia :

Monsieur le Recteur,
Mes Chers Collègues et mes Chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

C'est un grand moment dans ma vie, surtout dans ma carrière universitaire, de prendre place en votre sein, d'être devenu un des vôtres, d'être incorporé dans votre cercle collégial et amical.

Je me rends compte de la responsabilité et de la charge qui m'incombent en acceptant l'honneur le plus haut et la distinction la plus belle, maintenant que vous me conférez le titre de docteur *honoris causa* de votre ancienne Université bisontine.

Je vous remercie, mes Chers Collègues, je vous remercie vivement, très vivement.

Mon esprit est un peu bouleversé et les paroles me manquent en votre belle langue pour vous dire combien je suis ému.

Je vous prie de bien vouloir excuser mon français médiocre, indigne de cette grande heure académique. Mais je ne voulais pas qu'un interprète renommé me corrige mon discours; je désire plutôt que mon âme parle directement à vous, qu'elle vous touche personnellement, même avec des fautes.

Je ne crois pas que l'éloge de Monsieur le professeur THÉOBALD est la vérité pure.

Je n'ai pas l'impression que je suis un si grand savant comme vous le croyez peut-être; après être devenu un des vôtres, je peux le dire franchement en toute humilité.

Il est de mon devoir de vous remercier au nom de Monsieur le Recteur de l'ancienne Université de Fribourg-en-Brisgau. L'Université badois sait très bien estimer le grand honneur que vous me conférez, étant le premier des professeurs fribourgeois qui ait reçu ce titre d'une Université française du même âge que la mienne.

Vous avez honoré en plus les Académies des sciences de Halle-sur-Saale et de Mayence, dont je suis un membre. C'est surtout l'ancienne *Akademia Naturae Curiosorum* de Halle-sur-Saale qui se réjouit, parce qu'elle est une des plus anciennes Académies de l'Europe qui a eu et qui a toujours comme membres les esprits les plus éclairés de la France.

Monsieur le Recteur, mes Chers Confrères, votre grande décision quant à ma personne, est aussi une des plus belles confessions académiques.

Vous confessez comme professeurs – et le mot propre vient de profession –, vous confessez l'unité des sciences, vous confessez l'unité des esprits à travers les frontières.

Nous tous sommes des «citoyens libres de la république mondiale des savants», et nous sommes en dernière ligne responsables pour le bonheur de l'Europe, car dans nos mains et dans nos mots repose le futur de nos peuples de *l'Europa aeterna*.

Vous confessez aussi une idée éblouissante et saisissante, j'ose le dire avec une certaine vibration de mon coeur. Vous me donnez votre main. Vous «nostrifiez» un Allemand après tant de pleurs et de larmes. *Nostrificare* = nostrifier; ce mot latin et purement académique veut dire incorporer un savant étranger dans une autre Faculté sur place.

Après un passé triste, même horrible, vous me déclarez docteur français! Oh! je vous remercie du fond de mon âme, de tout mon raisonnement intellectuel et personnel. Vous confessez la paix entre nos deux peuples, vous confessez la paix chrétienne. Je vous remercie, je vous remercie.

Et maintenant ma propre confession.

Après cette heure de confiance mutuelle que vous m'avez préparée avec tant de grâce, j'aime suivre de plus ce chemin que j'ai trouvé grâce à mes parents, grâce à mes professeurs des Universités en Allemagne, en Suisse et en France.

Je ne parle pas des Universités de Heidelberg et de Breslau où j'ai étudié la géologie. L'Université de Genève m'a été pendant mes années d'émigration ma bonne mère académique.

Je cite maintenant les noms des professeurs français qui ont eu une influence considérable dans mes études. Le fameux *Traité de Géologie* du professeur Emile HAUG, de Paris, m'accompagne encore toujours. Le livre *La Science géologique* de M. DE LAUNAY, ancien membre de l'Institut, m'est devenu très précieux. Et Pierre TERMIER a allumé dans mon coeur une lumière toujours croissante en méditant ses *Souvenirs d'un Géologue*, les livres *La Joie de connaître*, en lisant ses pages *A la gloire de la Terre*. Les *Eloges Historiques* du baron GEORGES CUVIER, né à Montbéliard, me sont devenus une lecture à la fois féconde et saisissante.

En étudiant ces travaux de ces auteurs français cités et de tant d'autres de nos jours, j'ai le grand plaisir d'être admis, pour ainsi dire, dans leur société, de contempler de près leurs qualités, leurs vertus, leurs défauts même. Donc beaucoup d'écrivains français de la littérature et des sciences naturelles m'ont enflammé et m'ont orienté dans ma carrière de professeur d'une Université allemande.

Vraiment, je ne peux pas me figurer mes études sur la géologie de la Méditerranée sans les travaux des géologues et des océanographes de votre pays.

L'éloge de mon confrère et ami, le professeur THÉOBALD, qui a rendu tant de bien à mon Université de Fribourg et qui a été un protecteur des sciences après notre débâcle totale, cet éloge me touche d'une façon particulière.

Vous avez honoré mes travaux géologiques. Mais ce n'est pas mon mérite, parce que j'aime la Terre, les pierres, les minéraux, les fossiles. Combien d'hommes ont des qualités supérieures, mais ils n'ont pas la chance de travailler pour le progrès de la science. J'ai eu le grand bonheur de réaliser les rêves de ma jeunesse, de devenir un géologue passionné, d'être un homme libre dans les carrières, dans les montagnes.

Un grand poète français – je ne sais plus son nom – a dit de la science:

*C'est elle qui console, elle aussi qui fait vivre.
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre
Et nous donne ce coeur de marcher jusqu'au soir.*

Ces vers brillants sont écrits pour nous tous dans cette heure d'une nouvelle rentrée solennelle des Facultés de l'Université de Besançon.

Souhaitons ensemble la gloire de la science de votre Université fameuse, le développement toujours fructueux et de la connaissance de plus en plus parfaite.

Je forme ce souhait comme professeur allemand pour une Académie française renommée. Je forme ce souhait comme un géologue en souvenir de vos montagnes hardies, et de vos plaines, et de vos collines si douces et si paisibles. Je forme ce souhait en souvenir de votre Jura bisontin que mon ami, le professeur THÉOBALD a montré à moi et à mes étudiants avec sa grande érudition et sa maîtrise pédagogique, et avec son inspiration, et avec sa belle modestie si touchante.

Je forme mon souhait pour la France en souvenir de toutes les pierres de chez vous que j'ai cassées avec mon marteau et qui m'ont raconté tant de belles choses et qui ont enrichi mes connaissances géologiques. C'est un souhait pour l'union de plus en plus intime de nos efforts communs pour le progrès de la science.

J'aime terminer mon discours avec une petite histoire, belle et vraie. Victor Hugo, qui a été un des fils les plus célèbres de votre charmante ville, riche de gloires et de beautés, a fait un jour un voyage aux bords du Rhin. Le soir, dans une petite auberge aux bords du Rhin, entre Bingen et Koblenz, en buvant un verre de vin du Rhin, il rencontre trois étudiants allemands dans leur costume habituel universitaire. Victor Hugo et les trois jeunes philosophes ont des difficultés de s'entretenir; il ne sait pas assez l'allemand, les jeunes hommes ne savent pas trop bien le français. Mais les quatre ont une langue commune et vraiment européenne, le latin.

Les étudiants ont bien compris que le Français est un homme d'une culture extraordinaire. Donc le latiniste le plus habile demande à Victor Hugo: *Dic nobis, Domine, in qua parte corporis animam veteres locant philosophiae?*

Et Victor Hugo répond: *In corde Plato, in sanguine Empedocles, inter duos supercilia Lucretius.*

Monsieur le Recteur, *vir magnifice*, mes chers Professeurs, confratres, j'ai trouvé dans vos coeurs Platon, dans votre sang Empedocles, et je vous ai entendu parler dans la langue de Lucretius, le poète.

En partant, Victor Hugo – et moi-même – prennent la parole en disant:

Vivat Gallia, Regina nostra!

Et l'Allemand lui répond:

Vivat Germania, Mater mia!

Et j'ajoute:

Vivat Provincia maxima Sequanorum! Vivant Urbs Vesontio et Universitas Litterarum Sequanorum!

Enfin, Monsieur le Recteur fit le discours d'usage.